

# Un non-enseignant dans une école Freinet

Jacques Coutoux travaille dans une association qui gère les temps périscolaires sur la ville de Nantes et il est animateur périscolaire à l'école Ange Guépin depuis quatre ans. Il est aussi metteur en scène et comédien et possède une solide expérience professionnelle comme formateur BAFA aux Francas.

## □ Que chaque enfant soit acteur de sa vie où qu'il se trouve

J'ai rencontré la Pédagogie Freinet il y a quatre ans environ à une époque où je faisais des remplacements dans toutes les écoles de Nantes. J'avoue que, à Ange Guépin, je suis passé de la surprise au questionnement, puis à la conviction que là se trouvait un type de fonctionnement qui correspondait totalement à la pédagogie que je cherchais. J'étais déjà impliqué aux Francas en tant qu'élu départemental, avec beaucoup de conviction sur l'éducation et la pédagogie de l'enfance. J'étais animé par des valeurs d'humanisme, de solidarité, de laïcité, d'éducation populaire. J'étais convaincu par les pratiques pédagogiques basées sur le droit à l'expression, la prise de parole, le développement de l'initiative, la reconnaissance à part entière de l'enfant et tout ce que cela implique (droits, devoirs, autodétermination, autonomie).

J'avais essayé, avec plus ou moins de réussite, de mettre mes idées en pratique dans les centres de loisirs et les accueils

périscolaires où je travaillais. J'y développais avec quelques difficultés des axes tels que des pôles de décision et de concertation avec pour maître mot : « l'enfant acteur de ses loisirs ». Un des animateurs qui travaillait à Ange Guépin (maintenant à L'IUFM de Sarthe et qui fait partie du groupe de réflexion Freinet du 72), m'avait prévenu qu'un poste s'y libérait. Je me précipitai pour postuler.

## □ Animateur dans une équipe Freinet

Je devins animateur titulaire en 2001 à l'école Ange Guépin.

J'y fis dès le départ de nombreuses découvertes, accompagné tout au long de mon cheminement par mon collègue Grégoire et par l'équipe pédagogique de l'école (notamment Yves Fradin, chargé dans l'équipe de l'accueil des « nouveaux » et qui m'a beaucoup aidé au départ).

Un premier constat : la volonté ici d'un travail d'équipe et de prises de décision en commun. C'est l'assurance pour l'animateur d'être pris comme acteur à part entière du fonctionnement

de l'école, de faire partie de l'équipe pédagogique où chacun a sa place et son rôle.

Je suis persuadé que beaucoup d'animateurs périscolaire ne sont plus motivés (j'en rencontre beaucoup sur des stages BAFA) par leur métier car ils ne sont pas impliqués dans la vie de l'école par l'équipe enseignante. Pour ma part, c'est lorsque je deviens acteur et que l'on me fait confiance que je me sens épanoui dans mon métier et donc dans la relation aux enfants.

Le deuxième constat porte sur la pédagogie proprement dite : j'ai trouvé l'application concrète de toutes les valeurs et pédagogies auxquelles je crois, la mise en place de groupes de concertation, les enfants acteurs du fonctionnement de l'école et la prise en compte de leur parole et de leurs choix. Evidemment, cela implique de changer ses manières de voir, d'établir des relations... passer de la théorie à la pratique n'est pas toujours simple. Il faut être très disponible, se parler entre adultes pour prendre des décisions cohérentes, avoir un même discours pour être garant des règles et du fonctionnement

démocratique. Même avec des convictions ce n'est pas facile quand on a été confronté auparavant à d'autres pratiques où les enfants ont peu ou pas liberté de paroles et de décisions. Je dis cela car l'arrivée de nouveaux animateurs, d'enseignants remplaçants ou stagiaires ne cesse de reposer ce problème. L'entraide et l'institution d'un référent sont essentielles pour que les « nouveaux » ne soient pas déstabilisés (n'essaient pas de tout maîtriser dès le départ avec les enfants par exemple). Et lorsque les enseignants, pris par l'urgence du quotidien, n'ont pas toujours le temps de passer toutes les informations je me sens responsable d'aider les personnes nouvelles dans l'école pour qu'on l'on puisse garder cette cohérence éducative dans l'établissement.

### Ce que cela implique maintenant

Sans l'ombre d'un doute, je peux affirmer maintenant que cela a changé ma façon de concevoir mon travail pour allier le discours et la pratique, que ce vécu professionnel dans une école Freinet a construit au quotidien mon projet éducatif et pédagogique et que cela interfère sur ma conception d'activités (théâtre, animation), et de formation auprès de jeunes animateurs (stage BAFA). C'est pour cette raison que je continue ce métier d'animateur périscolaire, que j'aurais sans doute abandonné depuis longtemps si je ne travaillais pas dans une école Freinet...

*En dehors de ses heures de travail habituelles, Jacques a proposé*

*d'être personne ressource sur des temps de projets enfants. Par la suite, l'école a trouvé des budgets pour rémunérer ses interventions en arts plastiques durant la « Semaine des arts » et en théâtre pour les séances de préparation de la fête d'école.*

*Comment le fonctionnement de l'école te permet-il de t'impliquer dans l'équipe ?*

La semaine des arts facilite l'intégration de nouveaux intervenants car c'est l'occasion de travailler vraiment en collaboration avec l'équipe d'enseignants, de préparer ensemble tout en étant totalement indépendant dans la conception de l'atelier. D'année en année, les plus anciens aident les nouveaux adultes à s'intégrer, à trouver un cadre pour leur atelier et à donner ce qu'ils peuvent pour cette semaine. Comme on se retrouve avec des petits groupes d'enfants, c'est toujours intéressant et pas trop risqué, ça permet d'envisager d'autres projets pour la suite. Quand une expérience se passe bien et qu'on y prend plaisir, on s'engage facilement dans d'autres initiatives.

*Parle-nous justement du théâtre car tu as une formation en théâtre.*

En effet, j'écris et je mets en scène des pièces et cette formation est prise en compte à l'école, mes compétences sont utilisées et le travail que je peux mener ici me permet aussi d'évoluer : cheminer avec les enfants, être attentif à leur rythme, repérer leurs compétences propres, apporter des nouvelles techniques au bon moment... ça oblige à s'effacer et à être à l'écoute, à retarder l'intervention



pour se mettre au service du groupe. En somme, mon rôle est de mettre en forme les jeux théâtraux des enfants. Mais ces jeux théâtraux sont l'aboutissement d'un travail technique que je mets en place progressivement.

*Quelles sont les étapes de la démarche de création avec la classe ?*

J'interviens avec une classe de cycle 3 que nous séparons en deux groupes avec l'enseignante : j'ai une heure par groupe et par semaine. Comme je commence avec eux après les vacances de Pâques, on peut supposer que le groupe classe est déjà constitué, en confiance, que les enfants se connaissent... c'est vrai, mais le travail d'expression théâtrale exige plus encore. Alors nous commençons par créer un groupe d'expression théâtrale où la confiance doit être absolue. Je consacre la totalité des premières séances à des jeux : « guide et aveugle », « la bouteille » (on se laisse tomber dans les bras des autres) et bien d'autres exercices du même type (je travaille beaucoup avec les 60 exercices et jeux de théâtre ; 60 exercices d'entraînement au théâtre pour les 6-10 ans aux

éditions Retz, *fichier de jeux théâtraux* des Francas) afin que chacun puisse se sentir capable de mettre de côté toutes les inhibitions qu'il a en lui. A travers ces exercices là, des enfants très timides peuvent rencontrer les autres comme jamais ils ne l'ont fait.

*Est-ce cela que tu appelles le travail d'improvisation ?*

Non, le travail d'impro. vient après, c'est d'ailleurs pourquoi il est important d'avoir du temps pour tout : créer le groupe, improviser puis créer la pièce, puis écrire, et enfin, jouer et mettre en scène. Pour le travail d'impro qui vient donc dans un second temps, je propose des déclencheurs sous diverses formes :

En expression corporelle, c'est souvent la musique qui est le déclencheur des expressions.

En mime, on utilise autant les gestes du quotidien que les gestes du conte ou de la fantaisie et on va exagérer ces gestes pour s'en amuser (verser de l'eau, faire la vaisselle, ...).

Les « tableaux » sont aussi une source d'impro intéressante : le groupe se fige dans une autre époque ou imagine une « photo » de la cour de récréation... les enfants choisissent leur pose par petits groupes en deux minutes et la proposent aux autres.

On utilise toutes ces techniques pour le travail du sentiment et du visage : dire une même phrase avec colère ou avec joie : « tu sais, tu m'as manqué » ou bien « dimanche,

je mange des crêpes chez grand-mère ! », on peut l'interpréter selon toutes les techniques et on ne s'en lasse pas. A partir de là, le groupe démarre des saynètes, va au delà du premier échange, c'est alors que je puise la matière de la pièce que je vais écrire petit à petit. A la fin d'une séance on fait un bilan de ce qu'on a aimé ou pas et ce qu'on aimerait jouer, de ce qu'on a repéré dans le jeu des autres ... A moi ensuite de faire la synthèse.

*Pourrais-tu concevoir ce travail d'écriture avec les enfants ?*

Certainement, ce serait alors un travail à mener sur une durée plus longue, des séances plus rapprochées surtout, pour avoir une dynamique d'écriture. J'ai plusieurs projets théâtraux pour l'école, kamishibai géant, théâtre d'expression corporelles et picturale...

*Comment les enfants reçoivent-ils ton texte ?*

Ils sont très impatients de le lire car ils veulent savoir quoi jouer, quel rôle va leur convenir. Comme je m'attache à écrire la pièce telle qu'ils l'ont « parlée » en impro, ils s'y retrouvent très facilement. Certains enfants se révèlent dès la première lecture, un enfant très timide par exemple peut exploser « en répète. » car il joue un autre que lui même, les inhibitions tombent, il est libre. Un enfant en difficulté de lecture peut aussi très facilement devenir meneur par l'expression théâtrale. La première lecture est passionnante à observer et je

### Extrait de la pièce

*Au pays des Ressorts et des Toumous  
Les deux rois échangent les royaumes*

La reine : Stop ! Arrêtez. C'est quoi ce remue-ménage. Pourquoi tant de bruit ? Ne bougez pas dans tous les sens, vous me donnez mal à la tête. Asseyez-vous sur une chaise !

Ressort1 : Oh, ça c'est une chaise !

Ressort2 : Original comme position, faut se plier en deux sans rien faire.

Ressort1 : Moi, je ne pourrais pas faire ça, oh, non, c'est pas possible.

### Extrait de la pièce

*Le pari*

Histoire d'enfants qui vont dans un cimetière le soir d'un vendredi 13

Orianne : Salut, vous discutez de quoi ?

Amaru : De quelque chose qui ne te regarde pas !

Orianne : Allez, soyez sympa pour une fois !

Les trois : Non !

Orianne : Vous êtes vraiment horribles, à chaque fois qu'il y a quelque chose d'intéressant, personne ne veut jamais me le dire. C'est pas juste !

Salomon : Arrête de bouder, on te le dira pas, un point c'est tout !

Laisse tomber !

Malo : Va pas te faire mal surtout !

dois y être très attentif car elle révèle aussi les difficultés de lecture de certains enfants..

Après la lecture collective, il faut répartir provisoirement les rôles. On fait des essais, chacun donne son avis, et on commence la distribution définitive. C'est le groupe qui se concerta pour décider et j'indique parfois un avis pour certains rôles particuliers.

A partir de ce moment, on va formaliser le travail : j'explique ce qu'est le métier de metteur en scène et comment je conçois la suite du travail. J'utilise des métaphores : le metteur en scène est un architecte de bateau, les comédiens sont des charpentiers de marine et quand notre travail est fini, le bateau (la pièce) doit pouvoir naviguer mais l'architecte n'est plus là pour aider les marins.

*En quoi cette phase de travail est-elle plus directive ?*

En fait, j'ai évolué moi aussi, elle ne l'est plus tant que ça... Les enfants proposent des déplacements, c'est le minimum de mise en scène pour leur propre rôle mais ils ne voient pas la globalité de la scène. C'est à moi, metteur en scène, de les amener à réfléchir au groupe pour avoir une vision globale de l'espace. Comme on a l'habitude de travailler l'écoute dans les moments de parole, on reprend le même travail mais on demande ici une vision dans l'espace donc une sorte d'écoute de l'espace. Ils apprennent vite qu'il faut éviter

de tourner le dos au public mais parfois je discute ferme pour les convaincre qu'il faut marcher en parlant, parler fort et articuler (même si on chuchote), et puis croire en son personnage et le faire vivre.

Le metteur en scène est régulièrement remis en cause par la « troupe » et en travaillant en école Freinet on apprend à recevoir ces remarques et à en tenir compte. Il m'est arrivé fréquemment de modifier mes objectifs pour mettre en œuvre réellement les propositions des enfants que j'avais de moi-même écartées et j'ai appris à mon tour que c'est ainsi qu'on devient garant de la concentration des enfants, de la sécurité du groupe et de la dynamique du travail. En même temps j'ai aussi appris à lâcher ce rôle de Grand Manitout en responsabilisant au mieux les enfants et si un groupe se prend en charge ou si un enfant du groupe est capable d'assumer cette responsabilité, ça permet de travailler plus sereinement.

*Dans un précédent du Nouvel Educateur (n°156), un metteur en scène et un peintre évoquaient la difficulté de « fixer » la scénographie, de savoir finir, qu'en est-il quand on travaille avec des enfants ?*

Il est important que les enfants aient conscience de la globalité de la pièce dans l'espace de la mise en scène et dans le temps. On peut

alors travailler dans différentes directions pour garder un rythme, ce qui implique parfois de laisser des situations jugées trop difficiles « en attente » pour y revenir plus tard. Il faut toujours avancer la création tout en ayant en tête le point de difficulté comme une chose à résoudre, mais le chemin n'est pas linéaire, je visualiserais plutôt cela comme une spirale.

En pratique, il faut des « filages » et des bilans réguliers pour revenir collectivement sur les points sensibles et les résoudre les uns après les autres, c'est ainsi qu'on sécurise le groupe car rien n'est laissé définitivement de côté, rien n'est oublié. Il ne faut jamais que la pièce s'enlise en répétitions stériles, c'est au metteur en scène de désamorcer les difficultés et de savoir déclencher les solutions. L'idéal c'est de trouver un rythme de jeu qui fixe la scénographie au fil des répétitions, presque naturellement, c'est vers cela que j'essaie de faire tendre ma petite troupe.

Propos recueillis par  
Cat Ouvrard

